

**Université de Liège**  
**Faculté de Philosophie et Lettres**  
**Département des Sciences historiques**

**Diffusion et réception de l'architecture moderne à Liège  
(1928-1939)**

Thèse présentée par CHARLIER Sébastien  
en vue de l'obtention du titre de Docteur en Histoire, art et archéologie  
sous la direction de Jean-Patrick Duchesne

**Année académique 2014-2015**



## Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Monsieur le Professeur Jean-Patrick Duchesne. Bien avant qu'il n'accepte de suivre mes recherches de doctorat, il m'avait témoigné son soutien dans les opérations de militance que j'avais menées dans le monde associatif. Son engagement fut pour moi une source d'inspiration qui me guida tout au long de mon travail.

J'exprime également ma reconnaissance à l'ensemble des membres de mon jury : Mesdames Julie Bawin, experte-scientifique et maître de conférence à l'Université de Liège et Linda Van Santvoort, professeur à l'Université de Gand ainsi qu'à Messieurs Bernard Kormoss, doyen de la Faculté d'architecture de l'Université de Liège et François Loyer, directeur de recherche honoraire au CNRS.

L'accès aux sources historiques a conditionné l'aboutissement de ce travail. Au sein des institutions spécialisées, je tiens à exprimer ma gratitude à Julien Albert, Xavier Folville et Marie-Christine Mersch (GAR asbl), Laurent Brück (Département de l'Urbanisme de la Ville de Liège), Françoise Jeuris et toute son équipe (Archives de la Ville de Liège), Anne Martial (Archives de La Maison liégeoise), Monique Merland (Centre d'archives et de Documentation de la CRMSF), Nathalie Monfort et Philippe Thirion (Archives de la Ville de Seraing), Sylvie Moyse (Institut d'histoire ouvrière, économique et sociale), Fabienne Prosmans et Olivier Borsus (BST-Université de Liège), Guillaume Rimbaud (Institut liégeois d'Histoire sociale), Fabienne Van Reeth (Bibliothèque de l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège), Maurice Culot et Anne Lauwers (Archives d'Architecture moderne), Antoine Baudin (Archives de la Construction moderne), Wim de Wit (Getty Research Institute) et Daniel Weiss (GTA Archives).

Ma reconnaissance va également à Christian Capelle, Flavio Di Campi et Nadine Reginster (Service public de Wallonie), Jean Englebert, Karl Havelange (Université de Liège), Maurice Lorenzi (Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles) et Francis Tourneur.

De nombreux particuliers m'ont apporté énormément d'informations, d'autres m'ont ouvert leur porte. Qu'ils en soient tous vivement remerciés.

Certes solitaire, cette thèse n'aurait pu voir le jour sans les multiples échanges noués durant ces six années de recherche. Je tiens tout d'abord à souligner l'apport de mon vieil ami Thomas Moor pour ses questionnements parfois déstabilisants mais toujours porteurs d'enseignement. Sans lui, cette thèse n'aurait été qu'un long et ennuyeux cheminement. Merci aussi à Pierre Frankignoulle dont la générosité s'est manifestée bien au-delà de ce travail.

Ma reconnaissance va aussi à mes collègues de bureau pour leur aide. Merci à Daniela Prina, Erwin Dejasse et Frédéric Paques.

Pour leur « hospitalité » au sein de la Galerie Wittert, je tiens à remercier Emmanuelle Grosjean, Édith Micha et toute l'équipe d'Art&fact.

Ma gratitude va également à Monique Merland, Édith Micha et Myriam Pilet qui ont accepté la tâche ingrate de relire ce travail. Leurs interrogations toujours pertinentes, leur soutien constant et leurs conseils avisés furent précieux.

Cette thèse a aussi été une affaire familiale. Je ne peux passer sous silence l'aide de mes parents et de mes beaux-parents qui se sont toujours montrés présents.

Eliott et Babette sont nés puis ont grandi avec un papa « thésard ». Leurs sourires furent des moments de respiration salvateurs.

Enfin, je tiens à te remercier Édith. À toi, je dois l'essentiel.

## Liste des sigles et acronymes

<b>AARBALg</b>	Archives de l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège
<b>ADT-SBC</b>	Archives du Département des Travaux - Service des Bâtiments communaux (Liège)
<b>AML</b>	Archives du Musée de la Littérature (Bruxelles)
<b>ALC-ENAV</b>	Archives de La Cambre - École nationale des Arts visuels (Bruxelles)
<b>ASMAP</b>	Archives de la Société mutuelle d'Assistance publique (Liège)
<b>AVL</b>	Archives de la Ville de Liège
<b>AVS</b>	Archives de la Ville de Seraing
<b>CAD-CRMSF</b>	Centre d'Archives et de Documentation de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles (Liège)
<b>CEGESOMA</b>	Centre d'Études et de Documentation Guerre et Sociétés contemporaines (Bruxelles)
<b>EPFL-ACM</b>	École polytechnique fédérale de Lausanne – Archives de la Construction moderne
<b>ETH-GTA</b>	Eidgenössische Technische Hochschule Zürich - Institut für Geschichte und Theorie der Architektur
<b>FLC</b>	Fondation Le Corbusier (Paris)
<b>GAR asbl</b>	Groupe d'Ateliers de Recherche asbl (Liège)
<b>GRI</b>	Getty Research Institute (Los Angeles)
<b>IAL</b>	Institut archéologique liégeois
<b>KIK-IRPA</b>	Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium – Institut royal du Patrimoine artistique (Bruxelles)



# TABLE DES MATIÈRES

<b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>	<b>7</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>11</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE : LE DÉBAT DE L'ARCHITECTURE ET SA DIFFUSION À LIÈGE.....</b>	<b>29</b>
<b>1. La situation de l'architecture au lendemain de la Première Guerre mondiale et la question de la reconstruction .....</b>	<b>29</b>
1.1. Le retour aux modèles historiques .....	29
1.1.1. La reconstruction de Visé.....	29
1.1.2. Le Musée d'Architecture de l'ancien Pays de Liège.....	33
1.1.2.1. Acteurs et objectifs .....	33
1.1.2.2. Les collections du Musée .....	34
1.1.2.3. Échec .....	38
<b>2. Le soutien de l'architecture moderne à travers deux revues engagées.....</b>	<b>48</b>
2.1. <i>La Cité</i> .....	48
2.2. <i>7 Arts</i> .....	51
<b>3. 1928 : l'architecture moderne légitimée.....</b>	<b>58</b>
3.1. La création de l'Institut supérieur des arts décoratifs .....	58
3.2. Les Congrès internationaux d'architecture moderne et l'habitation minimum.....	60
3.3. Le Prix Van de Ven.....	68
3.4. Les dissensions.....	70
<b>4. La diffusion du débat à Liège à travers les revues.....</b>	<b>73</b>
4.1. <i>Anthologie</i> , les racines de l'avant-garde liégeoise .....	73
4.1.1. Le rôle de Georges Linze .....	73
4.1.2. La place de l'architecture dans la revue .....	76
4.2. <i>L'Équerre</i> , la propagande du modernisme.....	79
4.2.1. Origines, tirage et diffusion.....	79
4.2.2. Du « canard » étudiant à la revue d'architecture moderne.....	83
4.2.2.1. La revue au sein de l'Académie : résistances et soutiens .....	83
4.2.2.2. L'influence de l'avant-garde : Georges Linze et Victor Bourgeois .....	90
4.2.2.3. Diffuser les modèles internationaux .....	95
4.2.3. La revue des CIAM .....	99
4.2.3.1. La diffusion des principes de l'habitation minimum.....	99
4.2.3.2. L'étude de l'urbanisme rationnel : vers une revue technicienne et institutionnelle.....	105
4.2.3.3. La revue officielle de la section belge des CIAM .....	108
4.2.3.4. L'appel du pied aux autorités politiques.....	112
4.2.3.5. Le CIAM VI à Liège : une occasion manquée .....	115
4.2.4. Les expositions d'architecture et d'urbanisme modernistes.....	119
4.2.4.1. Les expositions organisées par <i>L'Équerre</i> et <i>Anthologie</i> .....	119
4.2.4.2. « La ville nouvelle - Le logement nouveau » .....	122

4.2.5.	La guerre et la fin d'une aventure .....	125
4.2.6.	Bilan .....	128
4.3.	<i>La Technique des travaux</i> , la propagande du béton.....	131
4.3.1.	Une revue publicitaire.....	131
4.3.2.	Une revue d'architecture.....	136
4.3.3.	Le cinéma comme stratégie de communication.....	140
4.4.	<i>Marbres et pierres</i> , la défense des matériaux naturels .....	142
4.4.1.	La crise de la pierre dans l'Entre-deux-guerres .....	142
4.4.2.	La revue <i>Marbres et pierres</i> , la lutte contre l'architecture moderne .....	143
4.4.3.	Georges Hubin et la pierre naturelle au service de l'architecture moderne ....	147
4.4.4.	Le « Concours national des maîtres carriers de Belgique » .....	149
4.5.	<i>Le Rez-de-chaussée</i> et le <i>Bulletin de l'Association des Architectes de Liège</i> .....	154
4.5.1.	L'Association des Architectes de Liège.....	154
4.5.2.	<i>Le Rez-de-chaussée</i> .....	155
4.5.3.	<i>Le Bulletin de l'Association des architectes de Liège</i> .....	159

## DEUXIÈME PARTIE : LA RÉCEPTION DE L'ARCHITECTURE MODERNE ...165

<b>1.</b>	<b>Le logement social.....</b>	<b>165</b>
1.1.	La Maison liégeoise et le logement social dans les années 1920 .....	165
1.1.1.	La cité-jardin de Naniot .....	166
1.1.2.	Les immeubles à logements collectifs dans le quartier des Vennes.....	168
1.2.	Le concours du Tribouillet et l'habitation minimum.....	171
1.3.	Le Groupe <i>L'Équerre</i> et la cité de Beaufrapont : entre idéal et pragmatisme .....	182
1.4.	Les immeubles à logements collectifs et la lutte contre les taudis .....	186
1.4.1.	L'abandon de l'habitation unifamiliale au profit de l'immeuble à logements collectifs.....	186
1.4.2.	La lutte contre les taudis et la multiplication des immeubles dans le centre-ville .....	188
1.5.	L'activité de la Société liégeoise des maisons ouvrières .....	196
<b>2.</b>	<b>L'habitation unifamiliale .....</b>	<b>200</b>
2.1.	Les nouveaux équipements.....	200
2.2.	Les tendances radicales et la réception du Style international.....	208
2.2.1.	Henri Snyers, le modernisme mondain .....	208
2.2.2.	Ernest Montrieux, la « Casa Italia ».....	213
2.2.3.	Joseph Moutschen, le modernisme « social » .....	214
2.2.4.	Yvon Falise, recherches formelles et innovations constructives .....	217
2.2.5.	Paul Fitschy, le voile de béton .....	226
2.2.6.	La mode de la « maison blanche » et l'architecture de villégiature.....	228
2.3.	Le modernisme tempéré .....	235
2.4.	Des styles historiques à l'Art déco : la permanence de la décoration.....	243
2.4.1.	Les styles historiques .....	243
2.4.2.	L'Art déco .....	249
<b>3.</b>	<b>L'immeuble à appartements.....</b>	<b>255</b>
3.1.	Résorber la crise du logement grâce à l'initiative privée : la loi de 1924 sur la copropriété.....	255
3.2.	Les arguments de l'immeuble à appartements.....	257
3.3.	Plan, équipement et problématiques .....	261
3.4.	L'immeuble à appartements à Liège.....	264
3.4.1.	L'essor d'une nouvelle typologie.....	264



3.4.2. L'appartement modeste et moyen .....	265
3.4.2.1. Les petites opérations .....	265
3.4.2.2. Du petit au grand immeuble et le rôle de la promotion immobilière : Joseph Demarche, Émile Moury et Urbain Roloux .....	269
3.4.3. L'appartement de luxe.....	276
3.4.4. Le débat autour de l'architecture verticale : la mise en danger du site .....	286
<b>4. Les infrastructures publiques .....</b>	<b>291</b>
4.1. Joseph Moutschen, un moderniste au service du socialisme .....	291
4.2. Les infrastructures scolaires.....	295
4.2.1. Les écoles fondamentales et secondaires .....	295
4.2.2. Les bâtiments universitaires .....	304
4.3. Les infrastructures sanitaires et sportives .....	310
<b>5. Les expositions internationales .....</b>	<b>322</b>
5.1. L'Exposition du centenaire en 1930 .....	322
5.2. L'Exposition internationale de la technique de l'eau en 1939 .....	329
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>341</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>351</b>
<b>LISTE DES FIGURES.....</b>	<b>373</b>
<b>INDEX DES NOMS DE PERSONNES.....</b>	<b>399</b>



## INTRODUCTION

Fin octobre 2009, le bourgmestre de Liège rencontre les habitants de Saint-Léonard, quartier populaire situé au nord de la ville. La population est inquiète : Coronmeuse, le poumon vert du quartier, risque de disparaître. En cette période d'euphorie sportive – le Standard de Liège vient de remporter consécutivement deux titres de champion de Belgique de football – rien n'est trop beau pour consacrer dans la pierre un club qui gagne. Un nouveau stade doit marquer symboliquement la renaissance d'une ville, comme pour faire oublier le chômage et la menace de fermeture des principaux fleurons industriels. La presqu'île de Coronmeuse, lieu des festivités de l'Exposition internationale de 1939, est un endroit tout désigné. Situés à l'écart de zones densément peuplées, les terrains peuvent être mis à disposition à peu de frais. La ville rêve de grands projets : un stade ou pourquoi pas une nouvelle exposition internationale en 2017. Et si tout ceci n'aboutit pas, un « éco-quartier » signé peut-être par Christian de Portzamparc ou par l'agence Fosters, sorte de réponse opportuniste voire électoraliste d'une ville en quête de renouveau. Liège est une métropole et se voit intégrer le paysage européen en misant sur l'architecture spectaculaire. L'endroit est par ailleurs stratégique : situé à la pointe septentrionale de la cité, il constitue le premier repère visuel pour ceux qui arrivent de la Basse-Meuse, des Pays-Bas et d'Allemagne.

Pour conforter la nouvelle orientation que doit prendre le quartier, les autorités insistent sur le délabrement des infrastructures. Les halles des foires ne répondent plus aux exigences d'un lieu d'événements internationaux ; il faudra déménager. Quant aux deux vestiges de l'exposition de 1939, la patinoire et la plaine de jeux Reine Astrid, ils sont à court terme menacés de disparition. La patinoire est un gouffre financier pour la ville : la réfrigération de la piste de glace coûte une fortune. Les arguments économiques et écologiques sont tout trouvés. Quant à la plaine de jeux Reine Astrid et à son bâtiment, qui sait précisément à quoi sert encore ce pavillon déglingué ?

Fin octobre donc, au milieu d'une foule hostile, le bourgmestre lache au sujet de la patinoire : « On se croirait chez Hitler ou Mussolini, c'est de l'architecture quasinazie<sup>1</sup> ». Reproduite dans la presse, cette phrase assassine n'est pas innocente. Elle dit tout haut ce que beaucoup pensent tout bas. Nombreux sont ceux qui confondent encore

---

<sup>1</sup> MOREL, Pierre, « Coronmeuse s'inquiète pour son avenir » dans *Le Soir*, 30 octobre 2009.

le bâtiment avec le palais de l'Allemagne construit juste à côté et qui fut démoli dans les années 1950. De manière plus générale, la population reste dubitative lorsque l'on évoque l'intérêt de ces grands bâtiments modernes construits dans les années 1930. Il y a cette image d'un contexte autoritaire et violent qui colle à ces constructions édifiées à la veille de la Seconde Guerre mondiale. On a en tête les projets d'Albert Speer ou encore le néoclassicisme monumental développé par ces architectes à la botte de Mussolini. Plus près de nous, à Bruxelles, le Mont des Arts est loin de faire l'unanimité, certains lui reprochant son implantation à deux pas de la Grand-Place, sorte de négation brutale de la ville historique.

À Liège, depuis les années 1990, le déni qui frappe ce type d'architecture se traduit par la destruction d'édifices emblématiques de l'Entre-deux-guerres. C'est ce constat qui a motivé ce travail. Car cette thèse s'inscrit dans un parcours – un combat dirons-nous – qui nous a conduit à militer contre la disparition de la mémoire de l'architecture moderne. En 2001 d'abord, la vaine tentative de sauvetage de la tour Piedboeuf (arch. Borquet et Durin, 1935-1939), imposante construction industrielle de tendance moderniste, nous avait amené à fonder une association, qui s'est ensuite lancée dans différentes opérations de sensibilisation<sup>2</sup>. En 2010, la nécessité de se pencher sur cette période s'est à nouveau cruellement imposée lorsqu'une partie du fonds d'archives de l'agence d'architecture L'Équerre fut détruite. Malgré nos efforts<sup>3</sup>, des milliers de courriers, dessins et documents administratifs ont disparu, nous rappelant une fois encore la difficulté qui entoure le devoir de mémoire sur l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle.

### **État de la recherche**

Cette crise de reconnaissance qui pèse sur l'architecture moderne trouve son explication partielle dans le peu d'intérêt que portent les chercheurs et les institutions publiques à l'Entre-deux-guerres et plus largement au XX<sup>e</sup> siècle. Il faut dire qu'en Wallonie, les politiques patrimoniales semblent s'être arrêtées au XIX<sup>e</sup> siècle et aux

---

<sup>2</sup> L'Association pour la promotion et la recherche en architecture moderne (APRAM asbl) fut fondée en 2001 par quatre jeunes diplômés en histoire et histoire de l'art (Sébastien Charlier, Gaëtane Leroy, Édith Micha et Thomas Moor). Après le combat mené contre la démolition de la tour Piedboeuf, l'APRAM s'est lancée dans la sauvegarde de plusieurs fonds d'archives (fonds Arthur et Henri Snyers) et a monté les expositions « Le Passage Lemonnier et le quartier Régence-Université » en 2002 et « Derrière la porte, une famille d'architectes. De l'éclectisme au Modernisme » en 2004. En 2005, elle a organisé une table ronde sur l'avenir du Passage Lemonnier.

<sup>3</sup> Voir à ce sujet la carte blanche publiée « Sauver la mémoire de L'Équerre » dans *La Libre Belgique*, 16 mars 2010 et signée par Patrick Burniat, Jean-Patrick Duchesne, Kenneth Frampton, Pierre Frey, Eric Mumford et Pieter Uyttenhove. Une partie du fonds a toutefois été sauvée et est aujourd'hui conservée aux Archives de la Ville de Liège.

volutes sensuelles de l'Art nouveau, voire à l'Art déco. Une analyse de l'historiographie de l'architecture moderne met d'ailleurs en lumière le retard de la Wallonie par rapport à Bruxelles et à la Flandre.

Dans la capitale, à la fin des années 1960, le Mouvement moderne en Belgique suscite déjà l'intérêt des architectes et des historiens. En 1969, Maurice Culot et François Terlinden, membres fondateurs des Archives d'Architecture moderne (AAM), présentent « Antoine Pompe et l'effort moderne en Belgique 1920-1940 »<sup>4</sup>. Accompagnée d'un catalogue<sup>5</sup>, l'exposition est d'abord une prise de position face aux « dérives » du modernisme international et bureaucratique qui investit la capitale à la fin des années 1960 et qui trouve son expression la plus brutale dans la démolition de la maison du peuple de Victor Horta (1861-1947). « Si la raison sembla un temps l'avoir emporté sur le sentiment, le fonctionnalisme érigé en système transforma la fonction généreuse et complexe en fonction débiliteuse, système de pensée simpliste à la base des plus grands échecs de l'urbanisme<sup>6</sup> » déclarent Maurice Culot et François Terlinden lorsqu'ils reviennent aux sources du modernisme en remontant jusqu'aux pionniers du XIX<sup>e</sup> siècle (Victor Horta, Paul Hankar, Paul Hamesse...) pour s'arrêter à 1940. Le choix de concentrer le propos sur Antoine Pompe (1873-1980) n'est pas anodin. Figure emblématique de l'architecture moderne, il est, à la fin des années 1920, le premier à remettre en cause le radicalisme de certains modernistes. Au bout de la publication, le catalogue biographique liste les principaux représentants du mouvement avec comme personnalités liégeoises : Gustave Serrurier-Bovy (1858-1910), Paul Jaspar (1859-1945) et les architectes de la revue *L'Équerre* (1928-1939).

Ce livre va stimuler la recherche historique<sup>7</sup> et, en 1974, c'est au tour de Pierre Puttemans (1933-2013) de se lancer dans une rétrospective de l'architecture belge des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles<sup>8</sup>. L'Entre-deux-guerres y est notamment abordée en marquant les grandes dissensions qui apparaissent parmi les architectes modernistes au niveau

---

<sup>4</sup> D'autres ouvrages avaient été publiés sur l'architecture moderne en Belgique par SCHMITZ, Marcel, *L'architecture moderne en Belgique*, Bruxelles, Éditions de la Connaissance, 1937 et par BONTRIDDER, Albert, *L'architecture contemporaine en Belgique. Le dialogue de la lumière et du silence*, Anvers, Hélios, 1963. Ces ouvrages sont toutefois des témoignages critiques plutôt que de véritables contributions historiques.

<sup>5</sup> CULOT, Maurice et TERLINDEN, François, *Antoine Pompe et l'effort moderne en Belgique 1890-1940*, Ixelles, Éditions du Musée d'Ixelles, 1969.

<sup>6</sup> *Idem*, p. 10.

<sup>7</sup> VANLAETHEM, France, « Introduction, architectures de la modernité » dans VANDENBREEDEN, Jos et VANLAETHEM, France, *Art déco et modernisme en Belgique. Architecture de l'entre-deux-guerres*, Bruxelles, Éditions Racine, 1996, p. 9.

<sup>8</sup> PUTTEMANS, Pierre, *Architecture moderne en Belgique*, Bruxelles, Marc Vokaer éditeur, 1974.

esthétique et politique. Une fois encore, les membres de *L'Équerre* y sont identifiés comme les seuls représentants liégeois du Mouvement moderne.

Vingt ans plus tard, la monographie *Art déco et modernisme en Belgique. Architectures de l'entre-deux-guerres*<sup>9</sup> est un luxueux « livre d'art » qui consacre la période auprès du grand public. La partie dédiée au modernisme est le prolongement de la première thèse de doctorat sur le Mouvement moderne belge<sup>10</sup>. France Vanlaethem y aborde la question par le biais des acteurs majeurs, des réseaux, de l'enseignement et de l'activité éditoriale ; elle parvient à décrire avec précision toute la complexité de l'architecture moderniste. Cette étude marque le début d'une longue série de publications dont la focale se concentre sur les « héros » actifs à Bruxelles et en Flandre, principaux foyers du mouvement<sup>11</sup>. La question de la diffusion des théories dans les villes situées à l'écart des lieux de débat est à peine évoquée, même si l'activité éditoriale de *L'Équerre* et notamment ses rapports avec le pouvoir politique sont à nouveau clairement identifiés<sup>12</sup>.

À l'échelon local et régional, l'architecture moderne de l'Entre-deux-guerres a peu stimulé la production historique. Les premières contributions réalisées par l'administration en charge du patrimoine sont dominées par l'important travail d'inventaire mené dès 1965. Celui-ci aboutit à la publication d'une collection intitulée *Le Patrimoine monumental de la Belgique*<sup>13</sup>, dans un contexte où la ville fonctionnelle suscite la méfiance. L'inventaire dédié à Liège sort en 1974, à une époque où la cité ardente est marquée par l'aboutissement de grands travaux. Les saignées urbaines (percée Sainte-Marie, Cadran, transformation des quais en autoroutes...), conjuguées à la construction de grands ensembles administratifs (bibliothèque et centre culturel des Chiroux, Cité administrative...) voient la disparition de quartiers anciens. L'inventaire a

---

<sup>9</sup> VANDENBREEDEN, Jos et VANLAETHEM, France, *op. cit.*

<sup>10</sup> VANLAETHEM, France, *Mouvement moderne en Belgique 1919-1939*, thèse de doctorat en Philosophie, Université de Montréal, 1986.

<sup>11</sup> La littérature sur le sujet étant bien trop vaste, nous nous bornerons à ne citer que les exemples significatifs des recherches menées à Bruxelles : CULOT, Maurice, MIEROP, Caroline, VAN LOO, Anne, *Louis Herman De Koninck, architecte des années modernes*, Bruxelles, AAM, 1989 ; CULOT, Maurice, PIRLOT, Anne-Marie, *Antoine Courtens, créateur art déco*, Bruxelles, AAM, 2002 ; STRAUVEN, Iwan, *Les frères Bourgeois, architecture et plastique pure*, Bruxelles, AAM, 2005 ; MIDANT, Jean-Paul, *La fantastique architecture d'Alban Chambon*, Bruxelles, AAM, 2009 et en Flandre : DE WINTER, Liesbeth, SMETS, Marcel, VERDONCK, Ann, *Huib Hoste (1881-1957)*, Antwerpen, Vlaams Architectuurinstituut, 2005 ; WAMBACQ, Johan, HEYNEN, Hilde et VERPOEST, Luc, *Het paleis op de heide. Architect Maxime Brunfaut en het sanatorium van Tombeek*, Bruxelles, Amsab-ISG, 2009 ; *Renaat Braem 1910-2001*, Bruxelles, Amsab-ISG, 2010.

<sup>12</sup> VANDENBREEDEN, Jos et VANLAETHEM, France, *op. cit.*, p. 211.

<sup>13</sup> Éditée jusqu'en 1997, la collection couvre toute la Wallonie et compte une vingtaine de volumes.

pour objectif d'alerter les autorités et le grand public en mettant en lumière les éléments significatifs de l'histoire de l'architecture locale mais oublie largement la production de l'Entre-deux-guerres. Composée d'historiens de l'art<sup>14</sup>, l'équipe fournit un travail méthodique qui se concentre sur les bâtiments antérieurs au second tiers du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>. On perçoit toutefois l'intérêt que portent certains membres aux courants du XX<sup>e</sup> siècle avec l'apparition d'édifices emblématiques<sup>16</sup>. Le recensement, s'il repose sur de rigoureuses recherches, a cependant ses limites. Certes, les bâtiments sont accompagnés d'une notice explicative, mais, uniquement descriptive ; celle-ci ne permet pas une compréhension du contexte historique. De même, l'étude introductive rédigée par Jacques Stiennon reflète un manque d'intérêt pour les courants de l'Entre-deux-guerres<sup>17</sup>.

La « mise à jour » de l'inventaire en 2004<sup>18</sup> a, grâce à une profonde transformation méthodologique, ouvert le cadre chronologique permettant l'entrée de nombreuses réalisations du XX<sup>e</sup> siècle et particulièrement de l'Entre-deux-guerres<sup>19</sup>. L'introduction sur le contexte architectural témoigne d'ailleurs d'une évolution. La question de l'architecture du début du XX<sup>e</sup> siècle est plus largement évoquée à travers ses phénomènes esthétiques et sociaux. Cette approche contextuelle manifeste clairement la rupture avec le précédent inventaire mais reste toutefois très fragmentaire<sup>20</sup>.

<sup>14</sup> Citons Ann Chevalier et Christian Capelle, deux personnalités qui par leurs activités se montrent sensibles à l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage est placé sous la direction de Jacques Stiennon, figure majeure de l'histoire du Moyen âge à l'Université de Liège, et de Luc Francis Genicot, autre spécialiste de l'architecture médiévale et moderne de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve.

<sup>15</sup> Les auteurs ne fournissent pas d'explication sur ces limites chronologiques mais acceptent les « exceptions de qualité ». *Le patrimoine monumental de la Belgique*, vol. 3, Liège, Soledis, 1974, p. 24.

<sup>16</sup> L'ouvrage pointe notamment la plaine de jeux Reine Astrid, la patinoire de Coronmeuse, quelques instituts du Val Benoît, le Mémorial interallié ainsi que, plus étonnant, des habitations dessinées par Yvon Falise, Albert Puters et Ernest Montrieux. L'apparition presque incongrue de ces architectes ne semble pas reposer sur des critères de sélection scientifiques mais sur une approche plus intuitive. L'absence de réalisations majeures (notamment le lycée de Waha) témoigne par ailleurs d'un état de la recherche qui au début des années 1970 est limité.

<sup>17</sup> Sur la quinzaine de pages consacrées à l'histoire de Liège, un paragraphe à peine concerne l'Entre-deux-guerres. STIENNON, Jacques, « Liège et l'inventaire du patrimoine monumental » dans *Le patrimoine monumental de la Belgique*, op. cit., p. 21.

<sup>18</sup> CORTEMBOS, Thérèse (dir.), *Patrimoine architectural et territoires de Wallonie*, Liège, Sprimont, Pierre Mardaga, 2004.

<sup>19</sup> Des « incontournables » qui ne figuraient pas dans le premier inventaire font leur apparition. Citons notamment le lycée de Waha, la piscine de la Sauvenière ou l'immeuble à appartements de la place d'Italie. L'approche typologique est elle aussi bien plus complète et reprend les édifices emblématiques d'une société en mutation : logements sociaux, équipements publics, ensembles commerciaux, habitations unifamiliales, salles de spectacle, églises, temples...

<sup>20</sup> Chaque bâtiment est photographié et accompagné d'un petit pavé technique. Sorte d'instantané du paysage architectural à l'aube des années 2000, il nous offre une vision limitée à des icônes, la question

Au rayon des monographies, l'administration publie en 1999, *Le patrimoine moderne et contemporain de Wallonie, de 1792 à 1958*<sup>21</sup>, sixième opus d'une collection dont les sujets illustrent la place que prend l'architecture dite « moderne » dans les priorités que se donne l'administration<sup>22</sup>. Au sujet de l'Entre-deux-guerres, la coordinatrice de l'ouvrage manifeste clairement son malaise par rapport au Mouvement moderne dont, selon elle, « peu de témoins de cette époque subsistent sur notre territoire<sup>23</sup> ». Ainsi, la place laissée à la production de l'Entre-deux-guerres, loin d'être anodine certes, se concentre sur les manifestations les plus spectaculaires. Plusieurs acteurs importants font ainsi l'objet d'une belle synthèse comme Marcel Leborgne (1898-1978) ou Marcel Depelsenaire (1890-1981). En ce qui concerne Liège, ce sont les équipements publics et monumentaux qui sont largement plébiscités avec des études sur la piscine de la Sauvenière ou sur le lycée de Waha. Le travail a par ailleurs le mérite de donner pour la première fois une image structurée du développement des théories modernes en Wallonie en offrant systématiquement une approche historique nous permettant de situer l'édifice dans les contingences de l'époque. Elle demeure, à ce jour, la publication la plus complète embrassant les phénomènes de modernité à l'échelle de la région.

Deuxième acteur important, les écoles d'architecture : l'Institut Saint-Luc déploie dès le début des années 1980 une stratégie visant à sensibiliser ses étudiants mais aussi le grand public à l'histoire de l'architecture<sup>24</sup>. Fondé par des enseignants et des praticiens<sup>25</sup>, le Groupe d'Ateliers de Recherche se positionne d'abord en soutien à la formation des architectes par la création d'un centre de documentation et de conservation d'archives. Il réalise par ailleurs quelques publications et expositions

---

restant posée pour les constructions dénaturées. L'absence de notices explicatives, œuvre difficile à fournir vu l'ampleur de la sélection, ne nous permet pas non plus de lever le voile sur les éléments distinctifs d'une architecture digne de figurer dans un inventaire.

<sup>21</sup> WARZÉE, Gaëtane (coord.), *Le patrimoine moderne et contemporain de Wallonie. De 1792 à 1958*, Namur, DGATLP, 1999.

<sup>22</sup> Les premières monographies sont consacrées au patrimoine majeur (1993), industriel (1994), civil public (1995), rural (1996) et archéologique (1997). Signalons toutefois qu'en 1999 également, se tiennent les 11<sup>ème</sup> Journées du Patrimoine en Wallonie qui apportent un éclairage sur un siècle d'architecture moderne (1850-1950).

<sup>23</sup> WARZÉE, Gaëtane (coord.), *op. cit.*, p. 8.

<sup>24</sup> L'école crée, en 1982, le Groupe d'ateliers et de recherche asbl (GAR) qui « [...] a pour objet la recherche en matière architecturale et artistique au sens le plus large de ces termes afin de promouvoir l'architecture et l'enseignement à l'Institut supérieur d'Architecture Saint-Luc de Wallonie à Liège, d'encourager les activités complémentaires et la collaboration avec les milieux extérieurs dans un esprit interdisciplinaire. » Voir les statuts du GAR asbl publiés au *Moniteur belge* du 18 juillet 1982.

<sup>25</sup> Font notamment partie des fondateurs les architectes Émile-José Fettweis, Nicolas Simon et Eugène Moureau ou l'historien de l'art Christian Capelle.



abordant ponctuellement l'architecture de l'Entre-deux-guerres à Liège<sup>26</sup>. D'autres institutions d'enseignement comme l'école supérieure d'architecture Lambert Lombard ou l'Université de Liège produisent de nombreux mémoires de fin d'étude consacrés à des monographies d'architectes, témoignant ainsi d'une prise de conscience de la problématique par certains enseignants et étudiants<sup>27</sup>. D'autres initiatives relevant du monde muséal<sup>28</sup> et associatif<sup>29</sup> viennent encore apporter un éclairage neuf sur la période mais restent ponctuelles et peu structurées.

---

<sup>26</sup> En 1988, le GAR et l'Institut Saint-Luc organisent l'exposition « Le Corbusier et le Mouvement moderne en Belgique 1920-1940 » qui présente un panorama très complet du mouvement en se concentrant sur le travail du maître français. La maison Guiette et le concours d'urbanisme de la rive gauche d'Anvers (1933) y sont largement abordés. Dans la publication qui accompagne l'exposition, Xavier Folville, historien de l'art, y apparaît comme l'un des premiers chercheurs à développer une production critique significative. Son étude sur le modernisme en Belgique examine les phénomènes d'avant-garde en pointant, aux côtés des architectes comme Jean-Jules Eggerix, Louis Herman De Koninck et Victor Bourgeois, quelques acteurs locaux comme Albert-Charles Duesberg. Folville est par ailleurs le premier à identifier le rôle de L'Équerre dans les Congrès internationaux d'architecture moderne (CIAM) ainsi que la collaboration avortée de Le Corbusier à l'Exposition internationale de 1939. Voir FOLVILLE, Xavier, « Liège, 1939 : Le Corbusier, le Groupe L'Équerre et l'Exposition de l'Eau » dans *Le Corbusier & la Belgique, rencontres des 27 et 28 mars 1997 I.S.A.C.F. – La Cambre*, Bruxelles, CFC éditions, 1997, p. 187-198. Voir aussi FOLVILLE, Xavier, « Vers un style international : les chemins du Modernisme » dans ALEXANDRE, Serge, DUCHESNE, Jean-Patrick, RANDAXHE, Yves, STIENNON, Jacques (dir.), *L'architecture, la sculpture et l'art des jardins à Bruxelles et en Wallonie*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1995, p. 198-205.

<sup>27</sup> Signalons notamment LEMAIRE, Anne-Françoise, *Albert-Charles Duesberg, architecte (1877-1951)*, mémoire de licence en histoire de l'art et archéologie, Université de Liège, 1984 ; LAVIS, Philippe, *Georges Dedoyard (1897-1988)*, mémoire en architecture, Institut supérieur d'architecture Lambert Lombard, 1988 ; DUPLOUY, Mallorie, *Albert Puters (1892-1967)*, mémoire de licence en histoire de l'art et archéologie, Université de Liège, 2007.

<sup>28</sup> Ann Chevalier, conservatrice du Musée de l'architecture de l'ancien Pays de Liège, participe en 1983 à une exposition consacrée aux années 1930 à Liège. L'événement est accompagné d'un catalogue qui offre à travers de nombreuses sections thématiques un beau panorama de la société liégeoise de l'époque replaçant ainsi l'architecture dans un contexte étendu. La contribution de Chevalier sur l'architecture et les arts décoratifs met en lumière quelques-uns des principaux représentants de l'architecture moderne à Liège (Yvon Falise, Joseph Moutschen et Paul Jacques). Voir *Liège dans les années 30, catalogue de l'exposition organisée par la Direction régionale Liège-Luxembourg de la C.G.E.R. avec la collaboration du Service des Affaires culturelles de la Province de Liège et de l'Échevniat de la Culture, des Musées et du Tourisme de la Ville de Liège*, Liège, C.G.E.R., 1983.

<sup>29</sup> La principale action émane de trois architectes (Pierre Hebbelinck, Georges-Éric Lantair et Gérard Michel) qui créent en 1993 l'asbl « H.L.M. – Fondation d'architecture et d'urbanisme ». L'équipe se lance dans un vaste repérage sur le terrain associé à une importante recherche bibliographique. L'entreprise trouve son aboutissement en 2006 avec la publication de la carte *Architectures de la ville* qui reprend 1600 bâtiments de l'an mille à 2006. Ici, les initiateurs du projet prennent le contre-pied de l'inventaire du patrimoine en concentrant la focale sur des bâtiments construits après 1830. Par ailleurs, là où l'inventaire de 2004 avait préféré « mettre de côté » la production de l'après-guerre, la carte HLM y consacre plus de la moitié de ses occurrences. Quant à l'Entre-deux-guerres, plus de 100 bâtiments sont sélectionnés, attribués et datés. Outre le travail de fond mené par les trois architectes, c'est surtout la démarche qui interpelle. La subjectivité assumée et revendiquée en fait un geste culturel fort par lequel les auteurs affirment leur filiation avec une production architecturale récente.

## Architecture moderne : définition

C'est en partant de la littérature existante que nous avons défini ce que nous entendions par « architecture moderne ». Tous les critiques s'accordent pour situer les origines de l'architecture moderne belge aux Pays-Bas chez Hendrik Petrus Berlage (1856-1934) dont l'œuvre tant théorique que construite est largement diffusée en Belgique<sup>30</sup>. La mise en avant du volume et de la masse constitue le premier principe qui marque profondément les architectes belges : « La force est la qualité essentielle de toute œuvre d'art. Ce caractère, dont les monuments du XIX<sup>e</sup> siècle étaient complètement privés, s'exprime non pas par la dimension, mais par le groupement judicieux des masses<sup>31</sup>. » En rupture avec l'éclectisme et, plus récemment, avec l'Art nouveau, l'architecture moderne repose sur une articulation équilibrée des volumes. Cette conception n'est pas neuve puisqu'on la trouve déjà dans le palais Stoclet (arch. Josef Hoffmann, 1905-1911), édifice fondateur de la pensée rationnelle du XX<sup>e</sup> siècle en Belgique, mais elle constitue un leitmotiv qui caractérise les différentes formes du modernisme. Dans une même logique rationnelle, la ligne droite joue un rôle primordial puisqu'elle souligne les arêtes, définit les pleins et les vides ; bref, elle constitue le cadre de la forme : « L'angle droit est l'outil nécessaire et suffisant pour agir, il sert à fixer l'espace avec une rigueur parfaite. La ligne droite est unique, elle est constante. Pour travailler, l'homme a besoin de constantes. Sans constante, il ne pourrait même faire un pas devant l'autre<sup>32</sup>. »

Comme le précise Jacques Lucan, souligner le volume induit que l'espace intérieur est dorénavant perçu comme une valeur positive de laquelle découle l'expression formelle extérieure<sup>33</sup>. Ainsi, ce nouveau rôle confié au volume permet aux architectes modernes de se libérer de la tyrannie de la façade, celle-ci étant devenue une transcription naturelle de l'organisation spatiale. L'influence des Pays-Bas s'exprime aussi par la diffusion des travaux de Frank Lloyd Wright (1867-1959) publiés dans la revue *Wendingen* et dont la réception se marque particulièrement dans la notion de « plan ouvert » défendue par De Stijl. Alors que le mur constitue l'élément central de l'identification du volume chez Berlage, il tend à disparaître pour favoriser les échanges

---

<sup>30</sup> Voir notamment SCHMITZ, Marcel, *op. cit.*, p. 24 ; PUTTEMANS, Pierre, *op. cit.*, p. 104 et 114 ; VANDENBREEDEN, Jos et VAN LAETHEM, France, *op. cit.*, p. 165-166.

<sup>31</sup> BERLAGE, Hans Petrus, « L'art et la société » dans *Art et technique*, n° 11, février 1914, p. 169.

<sup>32</sup> ROGISTER, Victor, « Notre enquête sur l'art moderne : la ligne droite » dans *L'Équerre*, n° 6, janvier 1930, p. 1.

<sup>33</sup> LUCAN, Jacques, *Composition, non-composition, architecture et théories XIX<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2009, p. 385-386.

entre l'intérieur et l'extérieur. Le cube n'est plus fermé mais ouvert sur son environnement. Cette nouvelle conception amène un bouleversement dans le traitement de la façade qui marque une rupture avec la tradition du XIX<sup>e</sup> siècle. Avec ses baies d'angles ou ses volumes en porte-à-faux, la façade s'offre comme un objet sculptural abstrait dont on ne perçoit les nuances qu'en en faisant le tour.

Qualifiée de « cubiste » par certains de ses contemporains<sup>34</sup>, cette nouvelle architecture s'exprime de deux façons. Fondée sur des revendications sociales, l'écriture dite « radicale » s'inscrit dans la pensée corbuséenne jouant davantage sur les pleins et les vides, rejetant *a priori* la décoration et misant sur l'enduit blanc pour souligner la pureté de la ligne. La toiture plate, parfois privée de corniche, participe elle aussi à l'impression de simplicité défendue par les modernistes radicaux. Cette tendance s'accompagne par ailleurs d'autres dimensions esthétiques qui trouvent leur fondement dans la fascination qu'éprouvent certains architectes à l'égard de la machine. Celle-ci est un modèle récurrent symbolisant la nouvelle civilisation née de la guerre et trouvant dans les discours de l'avant-garde une chambre de résonance internationale. À Liège, Georges Linze (1900-1993) publie dans *Anthologie* (1921-1940) et *L'Équerre* de nombreux articles et poèmes montrant sa fascination pour l'ère machiniste : « On a voulu éloigner la poésie de la ville, elle passait parmi les hommes avec un bandeau sur les yeux. Aujourd'hui, elle brûle les cités, unie à tous les drames, à toutes les espérances, le moindre outil la porte. Les machines, étonnantes vies métalliques, ajoutent encore au mystère de l'homme. » L'esthétique machiniste recourt aux matériaux industriels : soubassements en carrelages, châssis métalliques, façades en béton et enduits... Au niveau constructif et esthétique, la publication des *Cinq points d'une architecture nouvelle* formulés par Le Corbusier (1887-1965) en 1927 promulguera les principes fondamentaux du Mouvement moderne.

Ce sont ces différents éléments distinctifs qui forgent la classification que proposent Henry-Russell Hitchcock (1903-1987) et Philip Johnson (1906-2005) lors de l'exposition qu'ils organisent à New York en 1932 sur « le Style International ».

---

<sup>34</sup> Le terme apparaît pour la première fois sous la plume de Robert Puttemans en 1929, terme repris ensuite par son fils dans PUTTEMANS, Pierre, *op. cit.*, p. 111. Voir aussi VANDENBREEDEN, Jos et VAN LAETHEM, France, *op. cit.*, p. 164.

L'architecture moderne repose sur trois principes généraux : le volume, la régularité et l'absence de décoration surajoutée<sup>35</sup>.

La seconde tendance dite « tempérée » accuse la brique qui peut ainsi revêtir une fonction décorative. Il s'agit d'une architecture qui use davantage du détail et qui recourt plus facilement à l'artisanat dans le prolongement des conceptions d'Antoine Pompe revendiquant une architecture sensible et « à dimension humaine ».

Cette distinction permet de classer les expressions majeures en Belgique. La tendance radicale et internationale est représentée par les architectes Louis Herman De Koninck (1896-1984) avec sa maison personnelle (Uccle, 1926), Victor Bourgeois (1897-1962) avec notamment la maison Jaspers (Woluwe-Saint-Lambert, 1928), Marcel Leborgne avec la spectaculaire villa Dirickx (Rhode-Saint-Genèse, 1933) ou Huib Hoste (1881-1957) avec la villa du docteur Fouarge (Woluwe-Saint-Pierre, 1935). Certains de ces exemples, en particulier la maison Jaspers et celle de De Koninck, présentent une écriture spatiale tout à fait inédite. La tendance tempérée est représentée quant à elle par Pompe bien sûr, mais aussi par d'autres architectes comme Jean-Jules Eggericx (1884-1963) avec l'hôtel Petrucci (Ixelles, 1926), l'architecte Robert Puttemans (1902-1978) avec son habitation personnelle (Bruxelles, 1930) ou encore, dans une tendance plus expressive, Eduard Van Steenberghe (1889-1952) avec la maison Victor Van den Berghe (Anvers, 1928).

### **1928 : une année charnière**

C'est aussi en nous inspirant de l'historiographie que nous avons décidé de commencer notre étude en 1928, à un moment où les théories du Mouvement moderne ont définitivement quitté les cénacles de l'avant-garde pour trouver une légitimation tant institutionnelle que commerciale. Cette année-là, en juin, l'Institut supérieur des Arts décoratifs installé dans les bâtiments de l'ancienne abbaye de La Cambre clôture sa première année d'enseignement. Soutenue par le POB, la « Citadelle du modernisme »<sup>36</sup> introduit la fonction sociale que revêt dorénavant l'architecture telle que défendue par les modernistes. Jusque-là dominé par les instituts Saint-Luc et les académies des Beaux-Arts, le paysage de l'enseignement dispose à présent d'une nouvelle école

---

<sup>35</sup> HITCHCOK, Henry-Russell et JOHNSON, Philip, *Le Style International*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2001.

<sup>36</sup> Pour reprendre le terme de France Vanlaethem dans VANDENBREEDEN, Jos et VANLAETHEM, France, *op. cit.*, p. 146.

entièrement dévouée au Mouvement moderne. 1928 marque aussi la réception du mouvement dans les sphères commerciales avec la proclamation du tout premier prix Van de Ven, un concours porté par un industriel spécialisé dans les matériaux et les équipements modernes. La pluralité des tendances qui caractérise l'architecture de l'Entre-deux-guerres se retrouve dans les œuvres primées manifestant par là, comme le souligne France Vanlaethem, les tensions qui touchent le monde des architectes dans les années 1930<sup>37</sup>. Car si l'année 1928 constitue une sorte d'aboutissement, elle engage aussi les architectes dans un débat qui voit le beau front uni des modernistes se fissurer. Ceux qui s'étaient lancés dans les premiers essais d'une écriture renouvelée comme Fernand Bodson (1877-1966) ou Antoine Pompe se distancient, réfutant la voie rigoriste dans laquelle certains comme Victor Bourgeois se sont engouffrés.

Tous ces événements prennent naissance à Bruxelles. Comme souvent, c'est dans la capitale que tout semble se jouer. Pourtant, 1928 trouve aussi une résonance à Liège, avec la sortie du premier numéro de la revue d'architecture *L'Équerre*. D'abord l'organe de l'association des étudiants de l'Académie, la revue s'autonomise très rapidement et joue un rôle croissant dans le paysage éditorial en relayant tant les idées que les réalisations du Mouvement moderne. La sortie du premier numéro coïncide par ailleurs, à quelques mois près, avec un événement majeur dans l'histoire de l'architecture, à l'échelon international cette fois. C'est en effet en juin 1928, à La Sarraz, en Suisse, que se réunit le premier Congrès international d'architecture moderne (CIAM), moment fondateur d'une propagande structurée du modernisme. Les personnalités les plus engagées, parmi lesquelles on retrouve notamment Le Corbusier, Ernst May (1886-1970), Alberto Sartoris (1901-1998) et le Belge Victor Bourgeois, mettent leurs efforts en commun afin d'affirmer le rôle que doit jouer une architecture en adéquation avec les nouvelles aspirations de la société au lendemain de la guerre. En Belgique, *L'Équerre* devient le porte-voix des CIAM.

Notre étude se termine en 1939 pour d'évidentes raisons historiques liées à l'entrée en guerre de l'Europe. Un bouleversement qui a comme conséquence directe la mise à l'arrêt des activités éditoriales de *L'Équerre*, la fermeture prématurée de l'Exposition internationale de l'Eau et l'effondrement de l'industrie du bâtiment.

---

<sup>37</sup> *Idem*, p. 155.

## Méthodologie et structuration du propos

Notre étude se structure en deux parties. La première définit d'abord la nature du débat qui traverse le monde de l'architecture en Belgique dans les années 1920 et montre comment il s'est introduit à Liège. La question de la reconstruction se concentre sur la ville martyre de Visé, un cas exemplatif des tendances historiques qui dominent au lendemain de la guerre ainsi que sur le Musée d'Architecture de l'ancien Pays de Liège, un outil destiné à soutenir le retour aux styles historiques comme source d'inspiration. Autre problématique majeure née de la guerre, la crise du logement est également traitée pour situer les défis concrets auxquels font face les autorités et les architectes. Cette question est par ailleurs essentielle puisque c'est elle qui pousse les modernistes à s'exprimer, ouvrant ainsi le débat d'une nouvelle architecture à l'échelon du pays.

Avant d'étudier le débat à Liège, nous avons voulu situer les racines du Mouvement moderne en Belgique en nous concentrant sur deux revues nationales aux ambitions similaires mais aux modes de fonctionnement différents. *La Cité* (1919-1935), l'organe de la Société belge des urbanistes et architectes modernistes (SBUAM), introduit dès 1919 les modèles de l'architecture moderne internationale. Largement diffusée, elle compte dans son comité de rédaction des personnalités majeures du mouvement comme Fernand Bodson, Antoine Pompe ou encore Victor Bourgeois. Ce dernier tient un rôle majeur dans la diffusion des principes du Mouvement moderne en Belgique. *7 Arts* (1922-1928), la revue qu'il fonde avec son frère Pierre, diffuse les principes et les formes de l'avant-garde en Belgique et témoigne des liens très étroits qui unissent le modernisme et le monde politique socialiste belge, ce qui explique la légitimation que connaît le mouvement en 1928. L'étude de *7 Arts* s'est par ailleurs révélée extrêmement intéressante puisque, grâce aux rapports qu'elle entretient avec Georges Linze et sa revue *Anthologie*, elle nous a permis de trouver les premiers échos des théories modernes à Liège.

Ce constat a sous-tendu une première question : quel rôle l'avant-garde locale a-t-elle joué dans la diffusion de l'architecture moderne à Liège ? Cette problématique nous a ainsi amené à identifier la place de Georges Linze dans la création de *L'Équerre*, une revue que l'historiographie avait certes pointée mais en laissant de nombreuses interrogations en suspens. Les premières relèvent tout simplement de la « biographie » de la revue : née à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, comment se situe-t-elle dans le

monde académique ? Quels sont ses objectifs et ses réseaux ? Quels sont ses modèles ? De même, quelles stratégies met-elle en œuvre pour appuyer son discours ?

Pour répondre à ces interrogations, nous avons bien sûr analysé en profondeur la revue mais nous avons aussi bénéficié d'un fonds documentaire exceptionnel. Il est en effet très rare de trouver encore des archives concernant l'histoire intime des « petites revues ». Sauvé peu après la faillite de l'agence d'architecture en 1982 et conservé au Getty Research Institute (GRI, Los Angeles), le fonds *L'Équerre* réunit plusieurs centaines de documents nous permettant de comprendre les différentes facettes de cet organe engagé. Il rassemble de la correspondance privée échangée entre les éditeurs et des architectes comme Victor Bourgeois, André Lurçat (1894-1970), Paul Amaury Michel (1912-1988) ou Huib Hoste mais aussi des archives administratives concernant l'état des abonnements, les échanges ou la publicité. Des documents qui permettent de dépasser le propos de la revue pour approcher les conditions de fabrication du média et son inscription dans les grands réseaux nationaux et internationaux. Une partie importante du fonds apporte des informations inédites sur la participation de *L'Équerre* au sein des CIAM. Les procès-verbaux des réunions et la correspondance échangée entre Paul Fitschy et notamment Sigfried Giedion, secrétaire général des CIAM, permettent de mieux cerner la position qu'occupent les Liégeois dans le milieu de l'architecture moderne. Les archives contiennent par ailleurs l'ensemble des documents préparatoires du CIAM VI qui devait se dérouler à Liège en 1939.

Pour situer la place que *L'Équerre* occupe sur le terrain local, nous avons voulu savoir si d'autres revues liégeoises abordaient la question de l'architecture. Nous avons ainsi identifié trois organes embrassant plusieurs orientations éditoriales. La presse commerciale et industrielle à travers *La Technique des travaux* et *Marbres et pierres* nous a permis de cerner l'originalité du discours de *L'Équerre* tout en situant précisément de nouveaux acteurs du débat, qu'ils soient favorables ou plus réfractaires à l'architecture moderne. Cette étude nous a ainsi mené à définir les différents modèles diffusés par ces deux revues. Nous avons aussi voulu aborder les activités de l'Association des Architectes de Liège dont la revue le *Rez-de-chaussée* publiée en 1928 et le *Bulletin de l'Association royale des Architectes de Liège* édité dès 1931 sont les seules sources d'information sur la position de la corporation face aux nouvelles tendances. Cette confrontation des discours nous a conduit à dépasser le débat idéologique en ouvrant de nouvelles perspectives qu'elles soient techniques,

professionnelles, politiques ou sociales. Pour ces différents organes, nous avons posé les mêmes questions que pour *L'Équerre*. Comment les revues liégeoises interprètent-elles et introduisent-elles le débat de l'architecture à l'échelon local ? Et par extension... Quels sont leurs objectifs ? Quels sont leurs réseaux ? De quoi se revendiquent-elles ? Quels sont leurs modèles ? De même, quelles stratégies mettent-elles en œuvre pour appuyer leur discours ? Cette question nous a ainsi permis de dépasser le cadre strict de la revue pour embrasser d'autres médias comme le cinéma ou les expositions. Cette partie s'est vite révélée incontournable pour situer la place de l'architecture dans le monde culturel liégeois.

La seconde partie montre comment les architectes locaux ont assimilé les innovations qu'elles soient techniques, spatiales ou esthétiques. L'étude de la réception de l'architecture moderne à Liège repose sur une méthodologie qui nous est apparue évidente dès l'entame de nos recherches. Notre ambition d'exhaustivité aurait pu nous pousser à privilégier *a priori* un repérage sur le terrain. Toutefois, cette option nous aurait conduit à une vision fragmentaire puisqu'elle aurait mis de côté les projets non réalisés ou les édifices détruits et dénaturés. Nous avons donc préféré une approche documentaire en dépouillant les 16 500 demandes d'autorisation de bâtir déposées à l'administration entre 1928 et 1939. Conservés aux Archives de la Ville, ces dossiers associent des informations administratives (date de construction, nom de l'architecte, nom de la voirie, évolution chronologique du chantier...) et iconographiques (plans, coupes, élévations...). Afin de limiter la somme de documents à traiter, nous nous sommes concentrés sur les demandes d'autorisation concernant une nouvelle construction, mettant ainsi de côté les transformations, exhaussements, installations de sanitaires, de garages, constructions de murs mitoyens... Ce filtre nous a permis de réduire notre corpus documentaire à 2317 réalisations. Chacune a fait l'objet d'une fiche d'inventaire détaillée<sup>38</sup> et classée dans une base de données.

---

<sup>38</sup> Chaque fiche est constituée de deux parties. La première, de nature administrative, reprend les données figurant en tête du dossier : numéro de dossier, date de l'autorisation, nom du commanditaire, profession du commanditaire et adresse du bien. La seconde concerne les informations liées à la construction : nom de l'architecte, type de bâtiment, date de la fin du chantier. Un champ « notes » a été défini afin de recevoir des informations plus ponctuelles (autorisation sous dérogation, présence de courriers intéressants, informations biographiques sur l'architecte...). Un espace a été réservé pour la description de l'édifice. On trouve ainsi plusieurs champs consacrés au type de décoration, au nombre d'étages, au type de couverture, à la présence d'un garage, aux matériaux utilisés en façade... Un autre champ a été dédié aux informations d'ordre stylistique. Il s'est toutefois avéré très compliqué vu la difficulté de catégoriser des expressions esthétiques parfois très éclectiques. Un encart réservé à une photographie de l'élévation a été créé afin d'identifier rapidement le projet.



Un repérage sur le terrain nous a ensuite permis d'identifier 1245 édifices. Un chiffre relativement faible pour diverses raisons. Il y a d'abord les constructions démolies ou celles dont les travaux ont complètement dénaturé la façade. Mais il y a surtout tous ces bâtiments faisant partie de ce que nous qualifierons de « production dominante » et qui ne disposent pas d'éléments distinctifs, ce qui les rend difficilement identifiables quand on sait que les demandes d'autorisation de bâtir mentionnent rarement le numéro de la maison. Par ailleurs, un faible pourcentage concerne des constructions qui n'ont finalement pas été réalisées pour diverses raisons propres aux commanditaires. Les bâtiments qui *a priori* pouvaient révéler un intérêt justifiant de pousser plus loin nos recherches ont été visités. Ce sont les constructions signées par les architectes se dégageant de la production dominante ou les édifices repérés par des articles publiés dans des revues d'époque qui ont été privilégiés<sup>39</sup>. Ainsi, une trentaine de réalisations ont fait l'objet d'une visite intérieure.

L'articulation de cette partie repose sur une logique typologique. En nous basant sur l'historiographie, nous avons décidé de commencer par le logement social car c'est là que le Mouvement moderne prend ses racines. Il s'agit d'ailleurs d'une problématique très prégnante dans la presse moderniste comme dans les discours de *L'Équerre*. Dès le départ, une question s'est imposée à nous. Vu l'instabilité politique qui caractérise l'Entre-deux-guerres, la politique des logements sociaux dans les années 1930 est-elle identique à celle des années 1920 ou, au contraire, assiste-t-on à un basculement des modèles ? Ceci nous a conduit à nous intéresser au concours du Tribouillet, un événement que l'historiographie souligne comme une spectaculaire démonstration des principes modernistes dans le logement public à Liège. S'il est vrai que le Tribouillet marque l'histoire de l'architecture locale, qu'en est-il de la production qui lui succède ? S'inscrit-elle dans la continuité, revient-on au contraire à une pratique antérieure ou propose-t-on de nouvelles solutions ? Pour répondre à ces questions, nous avons bien sûr analysé les demandes d'autorisation de bâtir mais nous avons aussi identifié les nouveaux enjeux, propres aux années 1930, qu'ils soient politiques,

---

<sup>39</sup> Pour la liste des revues dépouillées, voir la bibliographie p. 354. Signalons que parallèlement à ce travail, un autre dépouillement a été effectué dans le cadre de la publication d'une collection de guides d'architecture moderne et contemporaine en Wallonie dont le premier volume a été consacré à Liège (voir CHARLIER, Sébastien et MOOR, Thomas (dir.), *Guide architecture moderne et contemporaine 1895-1914, Liège*, Bruxelles, Mardaga-Cellule architecture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 2014). Plusieurs centaines d'articles ont été numérisés et rassemblés dans une base de données. Cet outil fut d'une aide précieuse même s'il ne nous permit pas de faire l'économie de notre propre dépouillement.

sociaux, économiques et qui expliquent les stratégies suivies par les sociétés de logement public.

Nous avons ensuite étudié l'habitation unifamiliale privée qui constitue le genre le plus commun du paysage architectural. La généralisation des nouveaux équipements domestiques et les progrès techniques sont des éléments qui marquent profondément l'Entre-deux-guerres et qui sous-tendent une question : comment se traduisent-ils dans une reconfiguration de l'espace domestique ? Notre recherche porte aussi sur des interrogations spatiales, techniques et formelles. La nature du parcellaire belge ayant induit une longue tradition de conception de la maison unifamiliale, celle-ci se maintient-elle ? Formellement, comment la façade transpose-t-elle l'habitation moderne ? En nous référant à la classification développée plus haut, nous avons distingué les réalisations relevant du courant dit « radical » de celles développant une écriture « tempérée » et présenté les édifices de manière chronologique. Pour mieux cerner en quoi l'architecture moderne se pose en rupture d'une production générale, nos recherches se sont aussi portées sur les autres tendances dites « historiques » et « décoratives » dont les racines sont plus lointaines. L'analyse de la pratique architecturale, à travers l'étude de la production de certains architectes, doit aussi montrer comment certains réceptionnent les dernières tendances. Les architectes parviennent-ils à appliquer complètement les nouveaux principes ou les adaptent-ils dans une écriture personnelle ? Peut-on identifier chez certains une ligne constante ou, au contraire, relever une pratique mouvante soumise aux aléas de la commande ? Le fait de s'inscrire dans l'un ou l'autre courant marque-t-il l'adhésion complète au discours théorique ou s'agit-il d'une interprétation formelle qui s'inscrirait dans un phénomène de mode ?

Bien qu'il s'agisse aussi de logement privé, l'immeuble à appartements constitue une problématique à part entière. Son essor en Belgique est récent – on le situe à Bruxelles dans la seconde moitié des années 1920 – et s'inscrit parfaitement dans le contexte socio-économique de la période étudiée. Comment Liège, ville de province, apprivoise-t-elle ce nouveau programme ? Peut-on identifier différentes catégories ? La multiplication des immeubles à appartements étant intimement liée à des politiques de promotion et donc à des stratégies commerciales finement élaborées, quels modes d'expression la promotion immobilière locale privilégie-t-elle pour conquérir le

marché ? De même, à quel type de clientèle les différents appartements se destinent-ils ? Quelle en est la réception que ce soit par le public ou par les autorités politiques ?

Si notre méthodologie nous a permis d'avoir une idée très précise de la production architecturale, elle laisse toutefois dans l'ombre une large part de la commande publique. Étant juge et partie, la Ville est dispensée de se soumettre à l'autorisation de bâtir. Il nous est donc apparu difficilement acceptable de passer sous silence une production particulièrement constitutive d'une période où les socialistes participent au pouvoir et lancent le pays dans une vaste campagne de modernisation des infrastructures. Il nous a semblé d'autant plus nécessaire d'aborder ce type de réalisation que *L'Équerre* et les modernistes en général en avaient fait leur cheval de bataille. Pour compléter l'abondante littérature sur le sujet, nous sommes partis des volumes du *Bulletin administratif de la Ville de Liège*, qui de 1928 à 1939, renseignent sur les activités du Service des bâtiments communaux tout en exploitant notre dépouillement de la presse spécialisée. Dans le champ de l'histoire politique, cette étude entend aussi savoir si l'arrivée au pouvoir de nouvelles formations a donné lieu à des modes d'expression propres. Le cas échéant, quels sont-ils ? L'architecture publique est-elle ainsi le lieu d'une nouvelle démonstration formelle ? Le cas échéant, quelles tendances adopte-t-elle ?

Pour terminer, une brève étude des deux expositions internationales qui se tiennent à Liège en 1930 et 1939 montre, sous forme de deux instantanés, l'évolution des tendances architecturales en moins d'une décennie.

Si ce travail se nourrit de l'analyse de toute la production identifiée, il repose aussi sur une sélection, condition nécessaire pour dégager les éléments constitutifs de l'architecture moderne à Liège dans les années 1930. Une grille d'analyse trop sévère eût mis de côté la majorité des réalisations, la pratique locale s'étant certes nourrie des icônes diffusées dans la presse mais en y apportant ses propres inclinaisons. Notre sélection ne recourt donc pas uniquement à des innovations spatiales, techniques ou esthétiques mais fait aussi appel aux contingences sociales, politiques ou économiques qui traduisent la modernité d'une époque. Difficilement réductible à des critères, notre conception du « moderne » est donc ouverte et induit une approche parfois intuitive que nous assumons malgré sa part d'arbitraire.